

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &  
Cie, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 8 AVRIL 1893



Celui qui ne peut retenir sa langue ne peut  
jamais bien parler.

Tous les hommes sont à peu près du même âge  
à quatre-vingts ans.

Ce n'est pas le souverain, c'est la loi qui doit  
régner sur les peuples.

Il faut bien enterrer les fils du téléphone, puis-  
quo le brevet est expiré.

Ce n'est pas en se jetant dans un puits que l'on  
devient un homme profond.

Rien n'humilie un homme comme d'être sur-  
pris examinant sa photographie.

Bien des articles de toilette influent sur la  
femme ; mais le chapeau la domine.

Un visage agréable est aussi salutaire à un  
convalescent qu'un temps radieux.

C'est à tort que l'homme croit pouvoir se tirer  
de ses inquiétudes avec un tire-bouchon.

Les hommes consomment leur jeunesse à se  
former un esprit que les femmes apportent en  
naissant.

"Qu'il est mignon ce bébé," dit une jeune  
fille, "mais comme il est chauve pour un enfant  
si jeune !"

"Maman, disait Juliette, fatiguée de voir  
pleuvoir toute la journée, le temps met bien du  
temps à se laver aujourd'hui."

"Un oiseau dans la main..." commença sen-  
tencieusement le professeur de Toto, "est signe  
de mauvaises manies à table," reprend vivement  
son élève.

Sans vouloir diminuer le mérite de ceux qui  
ont inventé les machines à coudre, les moisson-  
neuses, la lumière électrique, etc., est-ce que les  
journaux ne devraient pas faire connaître le nom  
de celui qui a mis le premier tire-bouchon à un  
couteau de poche ?

## LA REVANCHE EST DOUCE



Paul.—Est-ce vrai que votre chien est mort ?

Le charcutier.—Hélas oui ; avant hier.

Paul.—Dans ce cas-là, j'en prends, de votre sau-  
cisse. Il y a assez longtemps qu'il me mord : je vais me  
venger de lui.

## SOLUTION DES DISPUTES SOCIALES

Le monsieur (qui vient de donner dix centimes  
à un tramp).—Pourquoi ne travaillez-vous pas ?

Le tramp.—Je ne suis pas obligé.

Le monsieur.—Pourquoi pas ! Avez-vous assez  
d'argent tel que vous êtes ?

Le tramp.—Non monsieur, mais j'ai une posi-  
tion.

Le monsieur.—N'avez-vous pas dit que vous  
ne travaillez point ?

Le tramp.—En effet !

Le monsieur.—Et pas de fortune ?

Le tramp.—Pas de fortune !

Le monsieur.—Que faites-vous alors ?

Le tramp.—Je suis le trait d'union entre le  
travail et le capital.

## PRÊT A LES RECEVOIR

Le messager du télégraphe.—Un télégramme  
pour vous, monsieur.

Le propriétaire d'un hôtel d'été.—Bonté divine !  
Vingt-deux personnes qui m'arrivent aujourd'hui.  
Jean, jette dix livres de bleu de Prusse dans la  
source d'eau minérale ; accroche au filet les pois-  
sons que j'ai achetés hier, et tâche de te remuer.

## INCOMPRÉHENSIBLE



(Extrait d'une lettre.)

"Maman me dit qu'à douze ans je ne dois plus en-  
brasser les amis de la maison. Je n'y comprends rien :  
plus je grandis, plus j'aime cela, moi."

## MOTS D'ENFANTS

Lucien.—Papa, est-ce que le professeur a le  
droit de nous punir pour quelque chose qu'on n'a  
pas fait ?

Le père.—Non, il n'en a pas le droit.

Lucien.—Eh ! bien ! Ce matin, il m'a puni  
parce que je n'avais pas fait mon arithmétique.

## LES FAUX SCRUPULES

Un client a par erreur payé deux fois le compte  
de son cordonnier ; ce qui rend celui-ci fort per-  
plexe. Doit-il priver sa femme et sa famille et  
remettre l'argent, ou bien faire taire sa con-  
science ? Afin d'éclaircir ses doutes, il va trouver  
un confrère et lui explique la chose.

—Comment ! dit l'autre, il l'a payé deux fois !  
Alors, demande lui le paiement du compte une  
troisième fois !

## SON VA-TOUT

Voici un bohème rendu au dernier degré de la  
pauvreté. Tout à coup il lui vient une idée et  
rentrant chez un marchand de bric à brac, il de-  
mande :

—Dites donc, monsieur, achetez-vous les gué-  
nilles et les os ici ?

—Oui, répond le marchand.

—Alors, mettez moi dans la balance et dites-  
moi ce que vous pouvez me payer.

## L'ENFANCE FIN DE SIÈCLE



Le fils de la maison, à son petit ami.—Tu es fatigué  
de jouer ! Je vais sonner du cognac et de l'apollinaris.

## PAYS INFECT

Le premier tramp.—Vas-tu faire ton tour dans  
le New Jersey cette année ?

Le second tramp.—Non ; j'y suis allé l'an der-  
nier.

Le premier tramp.—Qu'est-ce qu'il y donc par  
là ?

Le second tramp.—Chaque fois que quelqu'un  
se fait tuer, ils arrêtent tous les tramps de la  
place. L'année dernière, moi je n'ai tué que deux  
femmes, et j'ai été arrêté seize fois.

## UNE ILLUSION D'ENVOLÉE

La dame.—Pourquoi nous quittez-vous ?

La cuisinière.—Je n'aime pas votre cuisine.

La dame.—Mais vous faites toujours la gar-  
gotte seule et à votre goût !

La cuisinière.—Je sais, madame ; mais moi je  
suis une cuisinière ordinaire, et je croyais, en  
entrant ici, que, de temps en temps, vous auriez  
aimé à faire vous même un de ces petits plats.

## MESURE D'ÉCONOMIE

Le maître de la maison.—Tenez, ce vin m'a  
côté soixante centimes la bouteille il y vingt ans.  
Calculez, avec les intérêts, ce qu'il me coûte au-  
jourd'hui.

L'invité.—Dans ce cas, buvons en une autre  
bouteille ; ça fera autant d'intérêt de moins.